

Les dernières nouvelles et activités des secteurs du bambou et du rotin



## ***LA VIE SUR TERRE AVEC LE BAMBOU***

### **STIMULER LE PARTENARIAT DE LA MONTAGNE**

La contribution du bambou et du rotin aux paysages de montagne.

4

### **EMPLOIS VERTS ET ENVIRONNEMENT**

Les retombées majeures d'un projet en Afrique de l'Est.

8

### **BAMBOU, ROTIN ET BIODIVERSITÉ**

L'incroyable diversité d'espèces qui dépendent de ces plantes.

12

# ÉDITORIAL

**Nouvelles du bambou et du rotin**  
**Vol. 6 numéro 3 (21)**  
Septembre 2025

## En couverture

Ces pandas roux qui grimpent, grignotent les bambous ou se cachent dans leur feuillage nous rappellent combien les forêts de bambou sont essentielles à la vie sur Terre. Crédit photo : Flickr.

## Équipe éditoriale

Hao Ying  
Austin Smith  
Leticia Robles

## Pour soumettre un article

[www.inbar.int/bru-magazine/](http://www.inbar.int/bru-magazine/)  
[bru-magazine@inbar.int](mailto:bru-magazine@inbar.int)

## À propos de *Nouvelles du bambou et du rotin*

*Nouvelles du bambou et du rotin* (BRU) est publié tous les trimestres par l'Organisation internationale pour le bambou et le rotin (INBAR). Son contenu ne reflète pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'INBAR. Les articles peuvent être imprimés gratuitement sous réserve que l'INBAR et les auteurs soient crédités. Toutes les photos proviennent de l'INBAR, sauf indication contraire.

## À propos de l'INBAR

L'INBAR est une organisation intergouvernementale qui promeut l'utilisation du bambou et du rotin pour le développement durable.  
[www.inbar.int](http://www.inbar.int)

**Siège de l'INBAR:** Pékin, Chine

**Bureaux régionaux:** Afrique centrale, Afrique de l'Est, Afrique de l'Ouest, Amérique latine et Caraïbes, Asie du Sud.

# BRU

***Bienvenue dans le troisième numéro de *Nouvelles du bambou et du rotin* pour l'année 2025, consacré à la capacité du bambou et du rotin à protéger, restaurer et promouvoir l'utilisation durable des écosystèmes terrestres, à lutter contre la désertification, à assurer une gestion durable des forêts, à enrayer et inverser la dégradation des sols et à stopper la perte de biodiversité.***

Les merveilles de la Terre font d'elle le joyau du système solaire. Nos systèmes naturels rendent la planète habitable pour nous et pour une grande diversité d'autres formes de vie. L'objectif de développement durable (ODD) n° 15 des Nations unies, intitulé « Vie terrestre », place ce message au cœur de sa mission : protéger, restaurer et promouvoir l'utilisation durable des écosystèmes terrestres.

Les forêts, prairies, zones humides et terres arides fournissent nourriture, eau potable, médicaments et bien d'autres ressources, tout en jouant un rôle essentiel dans la régulation du climat. Malgré ces innombrables bienfaits, les activités humaines soumettent ces écosystèmes à une pression considérable, à travers la déforestation, la dégradation des terres et la perte de biodiversité. L'ODD 15 appelle à une action urgente pour restaurer les terres dégradées, enrayer le déclin de la biodiversité et promouvoir l'utilisation durable des écosystèmes terrestres, afin que les générations futures héritent d'une planète capable de soutenir la vie sous toutes ses formes.

Dans la mise en œuvre d'une telle mission, le bambou a un rôle indispensable à jouer. Il pousse rapidement, même sur des sols dégradés, ce qui en fait un atout pour la restauration des terres et la lutte contre la désertification. Son système racinaire puissant, appelé rhizome, aide à stabiliser les sols, prévient l'érosion et protège les rivières et les bassins versants. Il offre également une alternative durable au bois, réduisant ainsi la nécessité d'exploiter les forêts et la pression exercée sur les habitats fauniques. Les paysages de bambou peuvent aussi constituer des habitats à part entière pour une grande variété d'espèces. Mieux encore, ces effets bénéfiques sur les systèmes naturels ne freinent pas la croissance économique : une culture du bambou bien gérée peut soutenir des moyens de subsistance résilients, générer des revenus et créer des emplois pour les populations.

Le premier article, un entretien réalisé avec l'INBAR par le Partenariat de la montagne de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), met en lumière les contributions spécifiques du bambou à l'ODD 15. L'entretien présente le bambou et le rotin comme des solutions durables pour la protection de l'environnement, la résilience climatique et le développement rural, en particulier dans les régions montagneuses. Ces zones abritent des écosystèmes fragiles, particulièrement menacés par les effets du changement climatique. Dans ces environnements, le bambou contribue à la restauration des terres, à la conservation de la biodiversité, à la prévention de l'érosion et au stockage du carbone. Des produits à forte valeur ajoutée peuvent également renforcer la résilience climatique des communautés de

montagne. Des études de cas d'Amérique latine, d'Afrique de l'Est et d'Asie montrent comment les initiatives liées au bambou ont amélioré les revenus, autonomisé les femmes et créé des emplois, tout en préservant les écosystèmes.

Le deuxième article porte sur l'Afrique de l'Est, où l'INBAR a récemment mis en œuvre le Programme sino-néerlandais de développement du bambou en Afrique de l'Est. Le projet, mené en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda, visait à exploiter le potentiel économique et environnemental du bambou grâce à la coopération Sud-Sud et triangulaire. Les chaînes de valeur du bambou ont été renforcées de manière intégrée en soutenant les plantations et les pépinières, en enseignant des pratiques de gestion durable et en organisant des formations qui ont touché plusieurs milliers de participants, dont plus de 5 000 femmes. Des emplois ont été créés, notamment dans les secteurs du charbon de bambou, du mobilier et des matériaux de construction. Outre ces résultats remarquables, le projet a permis de restaurer plus de 10 000 hectares de terres dégradées tout en intégrant le bambou dans les politiques nationales. Ces avancées démontrent le véritable potentiel du bambou pour générer des bénéfices centrés sur les populations et contribuer aux objectifs de l'ODD 15.

Curieux d'en savoir plus sur les créatures qui peuplent les forêts de bambou et de rotin ? Le dernier article présente certaines des espèces remarquables qui dépendent de ces plantes pour se nourrir et se loger : des pandas géants et des éléphants aux grenouilles, mygales et même champignons phosphorescents. Ressources forestières non ligneuses polyvalentes, le bambou et le rotin offrent un large éventail d'avantages écologiques et économiques. Toutefois, leur approvisionnement est menacé par la récolte non durable et la déforestation, soulignant la nécessité d'une gestion responsable. Grâce à des engagements mondiaux tels que le Cadre mondial de la biodiversité de Kunming-Montréal, l'INBAR et ses États membres œuvrent à la restauration des terres dégradées, avec des engagements visant à utiliser le bambou pour restaurer 5,7 millions d'hectares d'ici 2030, garantissant que ces plantes continuent de contribuer aux objectifs conjoints de conservation de la biodiversité et de réduction de la pauvreté.

Ce numéro lance un appel clair aux décideurs politiques et les parties prenantes du monde entier : reconnaître la valeur du bambou et du rotin dans les stratégies de développement durable, notamment à travers des cadres politiques, la mobilisation des ressources et des plans d'action coordonnés. Lorsque ces plantes vertes sont placées au cœur de l'ODD 15, nous faisons un pas concret vers la véritable réalisation de ce que signifie « vivre sur Terre ».

## LES RÉDACTEURS



# LE BAMBOU ET LE ROTIN AU SERVICE DU PARTENARIAT DE LA MONTAGNE



*Fumée flottant à travers une forêt de bambou. Crédit photo : Kyaw Kyaw Winn.*

***L'INBAR est partenaire officiel du Partenariat de la montagne, une alliance qui vise à améliorer les conditions de vie des populations des montagnes et à protéger les environnements montagnards. Cet article reprend un entretien réalisé lors de l'adhésion de l'INBAR à la coalition.***

**Quelle est la mission fondamentale de l'Organisation internationale pour le bambou et le rotin, et quel lien entretient-elle avec les régions montagneuses ?**

L'Organisation internationale pour le bambou et le rotin,

ou « INBAR », est une organisation intergouvernementale comptant 52 États membres répartis en Afrique, dans les Amériques et en Asie. Elle œuvre en faveur d'un développement durable sur le plan environnemental grâce à l'utilisation du bambou et du rotin. Le siège de l'INBAR se trouve en Chine, et l'organisation dispose de cinq bureaux régionaux au Cameroun, en Équateur, en Éthiopie, au Ghana et en Inde.

Le bambou couvre plus de 50 millions d'hectares, principalement dans les pays du Sud où se situent la majorité des États membres de l'INBAR. L'organisation contribue à transmettre savoir-faire, connaissances et technologies aux communautés montagnardes vulnérables du monde entier. Ses projets vont de la promotion de l'utilisation durable des écosystèmes de

bambou dans les hauts plateaux d'Afrique de l'Est et les régions montagneuses d'Asie à la mise en œuvre de solutions de construction en bambou sûres et à faibles émissions de carbone dans la région amazonienne. Le rotin joue lui aussi un rôle essentiel dans le mandat durable de l'INBAR : de nombreuses espèces poussent dans les forêts tropicales des montagnes, riches en biodiversité, jusqu'à 1 500 mètres d'altitude. Le rotin peut améliorer les moyens de subsistance ruraux grâce à son potentiel agroécologique et économique : il pousse sur des sols dégradés et peut être transformé en une multitude de produits de grande qualité et durables.

### **Que devraient savoir les membres du Partenariat de la montagne à propos du bambou et du rotin ?**

Le bambou, graminée à croissance rapide, et le rotin, palmier grimpant épineux, offrent des solutions fondées sur la nature pour répondre à de nombreux défis mondiaux pressants : atténuation et adaptation au changement climatique, réduction de la pauvreté, création d'emplois, préservation de l'environnement, promotion du commerce vert et construction résiliente. À ce titre, ils peuvent jouer un rôle clé dans l'accélération de la réalisation de l'Objectif de développement durable n° 15 : Préserver et restaurer les écosystèmes terrestre.

Dans les régions montagneuses du monde, ces plantes revêtent une valeur culturelle, économique et écologique particulière. Puisqu'elles peuvent être récoltées chaque année sans qu'il soit nécessaire de les replanter, elles soutiennent les moyens de subsistance, fournissent des revenus à de nombreuses communautés montagnardes et stimulent la croissance économique. Le bambou peut capter davantage de carbone que certaines espèces d'arbres et le stocke durant toute sa durée de vie, tout en abritant de nombreuses espèces et habitats menacés. Les deux plantes se prêtent idéalement à l'agroforesterie : elles ne concurrencent pas les autres cultures, procurent divers bénéfices durables et diversifient les sources de revenus des ménages grâce à des activités à valeur ajoutée.

Ces plantes servent à fabriquer des paniers, des matériaux de construction, des tissus et des meubles. Le bambou peut être transformé en une multitude de produits, tels que des couverts, baguettes, bols, emballages et autres articles durables comme des planchers, meubles ou matériaux de construction. Puisqu'il repousse naturellement après la récolte, il peut aussi constituer une source d'énergie renouvelable, contribuant ainsi à réduire la déforestation. Le rotin, quant à lui, fait l'objet de recherches pour des usages novateurs dans le secteur médical, notamment pour la régénération osseuse. Ces multiples applications ont

stimulé la croissance du secteur mondial du bambou et du rotin, aujourd'hui estimé à quelque 70 milliards USD, et qui est toujours en plein essor. Les communautés montagnardes disposent d'un immense potentiel pour valoriser leurs savoirs et compétences traditionnels, créer de nouveaux produits et services et gérer durablement leurs forêts.

### **Quel rôle le bambou et le rotin jouent-ils dans la préservation de la biodiversité en montagne, et quels bienfaits en retirent ces écosystèmes ?**

Le bambou et le rotin jouent un rôle essentiel dans la conservation et la restauration des écosystèmes montagneux. Les montagnes sont particulièrement vulnérables aux inondations, glissements de terrain et sécheresses liés au changement climatique, qui affectent de manière disproportionnée les communautés montagnardes. Le bambou peut croître sur des pentes et des sols dégradés, ce qui en fait un outil idéal pour enrayer et inverser la dégradation des terres. Son réseau étendu de racines et de rhizomes fixe solidement les sols et régule l'écoulement des cours d'eau, protégeant ainsi les bassins versants contre les catastrophes naturelles. Par exemple, en Inde, un projet de restauration de paysages à base de bambou a permis de rehausser le niveau de la nappe phréatique de 10 mètres en vingt ans. De plus, la litière des feuilles des bambous enrichit la matière organique du sol, en particulier dans les environnements montagneux rigoureux.

Le bambou et le rotin constituent également des sources de nourriture essentielles pour de nombreuses espèces animales menacées vivant en montagne, notamment les pandas géants et roux, les gorilles des montagnes, les singes, les éléphants d'Inde, les ours à lunettes d'Amérique du Sud et les lémuriers dorés du bambou. Le bambou abrite également une grande diversité de flore et de faune, notamment des champignons bioluminescents, et constitue un habitat unique pour des insectes adaptés à vivre à l'intérieur de ses chaumes.

### **Quel impact concret l'INBAR a-t-elle eu sur les populations des montagnes ?**

Depuis sa création, l'INBAR a véritablement changé la vie de millions de personnes et contribué à la protection de nombreux environnements à travers le monde. Bon nombre de ses actions ont été menées dans des zones montagneuses. Deux de nos projets récents en montagne, le projet Bambuzonia et le Programme sino-néerlandais de développement du bambou en Afrique de l'Est, ont été mis en œuvre respectivement dans la région amazonienne et en Afrique de l'Est.

Mené en Colombie, en Équateur et au Pérou, le projet Bambuzonía a exploité le potentiel du bambou pour lutter contre la dégradation des terres, la déforestation et le changement climatique, tout en renforçant les moyens de subsistance de communautés rurales des montagnes. Ce projet a eu de nombreux effets positifs en Amérique latine et dans les Caraïbes, avec plus de 3 000 petits exploitants ayant désormais adopté des systèmes de culture et des pratiques de gestion durable du bambou. Plus précisément dans l'Amazonie péruvienne, où des femmes de l'ethnie rurale Awajún ont fondé leur propre association – l'Association des femmes Tajimat – et utilisent désormais le bambou pour créer des bijoux. La sous-administration du Développement économique de la municipalité d'Awajún a mis en relation ces femmes avec le projet Bambuzonía de l'INBAR. L'équipe du projet a alors pu aider la communauté à approfondir ses connaissances sur le bambou et ses usages traditionnels dans la région. Les membres de l'association incarnent aujourd'hui un modèle de gestion écologique alliant créativité artistique et innovation. La fabrication de bijoux en bambou a ouvert de nouvelles perspectives économiques à cette communauté montagnarde, grâce à la production et à

la vente d'articles de grande qualité, offrant ainsi des revenus directs aux femmes amazoniennes.

En Afrique de l'Est, le Programme sino-néerlandais de développement du bambou en Afrique de l'Est s'appuie sur un modèle novateur de coopération triangulaire pour améliorer les chaînes d'approvisionnement du bambou en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda, dans le but d'éradiquer la pauvreté, de créer des emplois et de préserver la nature. Le projet facilite le transfert de connaissances, de technologies, d'expériences et de ressources essentielles entre les parties prenantes. Les activités ont permis des avancées majeures dans le développement global du secteur du bambou grâce à des formations techniques et entrepreneuriales, dotant des milliers de bénéficiaires de nouvelles compétences. Par ailleurs, le programme a permis à près de 5 000 femmes rurales d'accéder à des unités de production de briquettes de charbon de bambou, améliorant leurs revenus et réduisant la pression sur les écosystèmes forestiers. Il a également soutenu le développement de pépinières à grande et petite échelle, permettant la production de millions de jeunes plants et la création de centaines d'hectares de nouvelles plantations, forêts et parcelles agricoles de bambou.



*La production durable de bambou et de rotin favorise l'autonomie économique des populations en Asie. Crédit photo : WWF/ Eng Mengey.*



Fabrication de paniers en bambou. Crédit photo : Koeh Bhahari.

### Comment l'INBAR répond-elle aux défis du changement climatique en montagne ?

L'INBAR promeut activement le bambou comme un outil efficace de lutte contre le changement climatique dans les régions montagneuses, en contribuant à la fois à l'atténuation de ses effets et à l'adaptation des communautés. Ses interventions – qu'il s'agisse de restauration de paysages, de développement de l'agroforesterie ou de production d'énergie renouvelable – participent toutes à la réduction des effets du changement climatique, à la restauration des terres et au renforcement de la résilience des communautés montagnardes. L'INBAR a également contribué à l'élaboration de plus de 20 politiques et stratégies nationales, intégrant des mesures d'atténuation et d'adaptation aux impacts climatiques.

En Asie du Sud-Est, l'INBAR a travaillé à l'amélioration des politiques de gestion des paysages dans les zones montagneuses. Grâce au soutien financier du gouvernement allemand, le programme FLOURISH visait à renforcer le potentiel des forêts pour l'atténuation et l'adaptation au changement climatique, tout en favorisant le développement des moyens de subsistance. Le projet a mis l'accent sur la restauration des paysages axée sur la production et sur les partenariats entre les communautés et le secteur privé au Laos, en Thaïlande et au Vietnam. Ces

efforts ont abouti, en 2022, à la publication d'une note d'orientation nationale et à la production de supports visuels illustrant comment le bambou *lung* peut renforcer la résilience des peuples autochtones et des autres communautés forestières.

### Qu'espère tirer l'INBAR de son adhésion au Partenariat de la montagne ?

L'INBAR se réjouit de faire partie du Partenariat de la montagne. En tant qu'alliée de longue date des populations et communautés montagnardes, elle est enthousiaste à l'idée de collaborer avec d'autres organisations engagées dans le développement durable des montagnes. L'INBAR bénéficiera d'une coopération renforcée avec ces partenaires à travers le partage de connaissances, l'identification de nouvelles synergies, la mobilisation de ressources et la conception et mise en œuvre de projets communs. Ces nouvelles synergies joueront en définitive un rôle déterminant pour favoriser des changements positifs en faveur de l'ODD 15 : Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres.

**Cette publication est une reprise d'un entretien réalisé entre le Partenariat de la montagne de la FAO et l'INBAR dans le cadre de la série Les voix des montagnes. Le texte a été légèrement abrégé pour plus de concision.**

# LE BAMBOU POUR L'EMPLOI ET L'ENVIRONNEMENT EN AFRIQUE DE L'EST



*Des ateliers ont été organisés dans toute la région pour transmettre des compétences aux acteurs locaux.*

## ***Le Programme sino-néerlandais de développement du bambou en Afrique de l'Est a apporté des bénéfices concrets aux parties prenantes et aux écosystèmes.***

Les pays d'Afrique de l'Est disposent d'importantes ressources en bambou, mais le potentiel de cette plante pour réduire la pauvreté, créer des emplois et protéger l'environnement reste encore largement inexploité. Les principaux obstacles à son utilisation tiennent aux goulets d'étranglement dans les chaînes d'approvisionnement, à la production à petite échelle, à la faible qualité des produits, à un manque de capacités opérationnelles, techniques, de recherche et d'innovation à tous les niveaux, à des mécanismes

de gouvernance institutionnelle insuffisants et à une capacité limitée à respecter les normes internationales. Relier les pays bénéficiaires aux marchés régionaux et internationaux peut stimuler le développement économique vert en Afrique de l'Est tout en améliorant les moyens de subsistance, la sécurité alimentaire et la gestion de l'environnement.

Le bambou est une ressource renouvelable à croissance rapide, facile à planter, à gérer, à récolter et à valoriser. Sa solidité et sa flexibilité en font un matériau idéal pour une large gamme de produits : aliments (pousses), matériaux de construction, meubles, pâte à papier, emballages, revêtements de sol, articles de la vie quotidienne, cure-dents, brochettes, et bien plus encore. Les produits en bambou peuvent aussi remplacer de

nombreux plastiques à usage unique, ce qui en fait un outil puissant dans la lutte contre la pollution plastique. En tant que solution fondée sur la nature, le bambou joue également un rôle essentiel dans la séquestration du carbone, la restauration des terres dégradées et la construction résistante aux catastrophes, renforçant ainsi les efforts d'atténuation et d'adaptation au changement climatique tout en contribuant largement à l'Objectif de développement durable n° 15. Avec une valeur de production totale supérieure à 70 milliards USD et une valeur commerciale dépassant 4 milliards USD, le secteur mondial du bambou démontre tout le potentiel de cette plante dans les politiques économiques et environnementales des pays.

### Vers une solution

Le Programme sino-néerlandais de développement du bambou en Afrique de l'Est s'est appuyé sur la coopération Sud-Sud et triangulaire pour appliquer à l'Afrique de l'Est les expériences et les enseignements tirés de la transformation des marchés du bambou en Asie et en Europe, permettant à l'Éthiopie, au Kenya et à l'Ouganda de participer à la nouvelle économie mondiale du bambou au XXI<sup>e</sup> siècle. L'objectif principal du programme était de renforcer les bénéfices liés à l'atténuation et à l'adaptation au changement climatique en développant des chaînes de valeur inclusives et durables pour les industries et les petites et moyennes entreprises du bambou, favorisant ainsi de meilleures perspectives économiques, une sécurité alimentaire accrue et une gestion environnementale améliorée en Afrique de l'Est. Les principales voies d'action comprenaient le renforcement des industries axées sur la réduction de la pauvreté et le développement des PME, la gestion durable des ressources en bambou et la création d'un environnement propice aux affaires. Le programme a été mis en œuvre par l'INBAR, avec le soutien de la Chine, des Pays-Bas et des acteurs locaux.

La phase II du programme, qui s'est déroulée d'avril 2020 à juin 2024, a permis à l'INBAR et à ses partenaires locaux d'aider les utilisateurs et producteurs de la région à valoriser les ressources en bambou pour générer des emplois et des revenus durables, restaurer les terres dégradées et lutter contre le changement climatique. Le programme a notamment soutenu la création et la gestion durable de plantations, le renforcement des capacités, le développement des marchés, la mise à niveau des produits et l'élaboration de certifications et de normes.

Le renforcement des capacités est un levier essentiel pour doter les acteurs locaux des compétences nécessaires à la création de nouvelles entreprises de

bambou. Au total, le programme a organisé plus de 150 formations techniques sur la création de valeur ajoutée, dont ont bénéficié 5 500 participants formés aux nouvelles méthodes et technologies de transformation visant à diversifier les chaînes de valeur des PME du secteur du bambou et à spécialiser celles de l'industrie du bambou. Dix centres communs de production et de formation, qui emploient directement plus de 1 000 personnes, ont reçu des équipements et un appui technique. De plus, 5 100 femmes ont été formées à la production de charbon de bambou et à l'utilisation de foyers améliorés, en lien avec trois entreprises de fabrication de briquettes. Ces activités ont généré des revenus directs pour les femmes rurales tout en fournissant une source d'énergie moins coûteuse et en réduisant la collecte de bois de chauffe, protégeant ainsi les écosystèmes forestiers. Ces efforts ont renforcé les compétences des acteurs locaux et mis en valeur le rôle clé des femmes dans les différentes chaînes de valeur du bambou afin d'améliorer les moyens de subsistance.

Ces actions ont été soutenues par des recherches de base en lien avec les objectifs du projet : trois études locales de compatibilité des sites, l'élaboration de cinq protocoles de culture tissulaire pour différentes espèces de bambou et l'analyse des propriétés et de la compatibilité des produits selon l'âge de trois espèces. Ces travaux ont appuyé les activités de terrain en aidant les agriculteurs et les entrepreneurs à choisir les espèces les mieux adaptées à la culture et à leurs usages.

L'INBAR a également travaillé en étroite collaboration avec ses partenaires régionaux pour soutenir les pépinières, accroître la production et distribuer des plants de bambou. Au total, 9,8 millions de plants ont été produits par 36 grandes pépinières et 100 micro-pépinières soutenues par le programme, renforçant considérablement la résilience et l'efficacité des jeunes filières du bambou dans les trois pays d'Afrique de l'Est. Ces activités ont particulièrement bénéficié aux femmes et aux jeunes. Conformément à l'ODD 15 sur la gestion durable des terres, près de 5 000 hectares de nouvelles plantations ont été établis sur des terres dégradées, des rives de lacs et de rivières, et plus de 5 000 hectares supplémentaires de forêts et de fermes de bambou ont été placés sous des régimes de récolte et de gestion durables. La restauration et la gestion durable du bambou ont renforcé la résilience climatique d'environ 15 000 bénéficiaires. Près de 8 000 petits exploitants, agents de vulgarisation et représentants de services publics ont été formés au développement des ressources en bambou, afin de favoriser la diffusion des connaissances au sein des communautés ciblées. Ces actions ont eu des effets

positifs sur l'atténuation du changement climatique, la préservation des paysages et la résilience de milliers de bénéficiaires, contribuant directement à plusieurs cibles spécifiques de l'ODD 15, notamment la gestion durable des écosystèmes terrestres et la réduction de la dégradation des habitats naturels.

Le programme a également appuyé le développement de six chaînes d'approvisionnement multiproduits, la création d'infrastructures de marchés locaux et la formation de 31 coopératives à travers diverses activités. Cela a permis à plus de 3 100 jeunes et de femmes de bénéficier d'emplois et de revenus grâce à la fourniture de produits standardisés aux PME et aux industries. En soutenant des groupes de travail et des comités techniques au sein des organismes nationaux de normalisation, 29 normes nationales ont été élaborées dans les trois pays, constituant un élément clé pour favoriser un environnement propice aux affaires. Le programme a aussi contribué à la mise au point de la norme nationale provisoire en Éthiopie, approuvée par le groupe directeur des politiques du Forest Stewardship Council pour la certification de 1 000 forêts de bambou dans la région de Kaffa, au sud-ouest de l'Éthiopie.

Les parties prenantes du projet ont également participé à des foires commerciales internationales, régionales et nationales, faisant connaître les atouts du bambou à divers publics, tout en organisant des ateliers destinés aux banques, aux acteurs régionaux, aux agriculteurs, aux consommateurs et aux décideurs politiques. Deux visites d'investisseurs et des visites d'étude transfrontalières ont été organisées pour encourager de nouveaux investissements dans le secteur du bambou dans les pays du programme. Ces visites ont permis de partager des expériences, des pratiques exemplaires et de mettre en lumière les opportunités d'affaires dans la région. La Commission éthiopienne des investissements et l'Autorité ougandaise des investissements considèrent désormais le bambou comme un secteur porteur, en partie grâce aux efforts de sensibilisation ciblés menés dans le cadre du programme, qui contribuent à mobiliser des ressources et à promouvoir la conservation et la reforestation comme bénéfices supplémentaires de la croissance économique du secteur.

Les plateformes multipartites facilitent la communication et les partenariats entre divers acteurs, institutions et organisations. Des bureaux



Photo de groupe prise lors d'une consultation multipartite sur la politique de production de bambou, tenue dans le cadre du programme au siège du Service des forêts du Kenya à Nairobi, au Kenya.



*Travailler avec le bambou contribue à améliorer les moyens de subsistance tout en préservant l'environnement.*

dédiés au bambou ont été soutenus ou créés au sein des gouvernements des trois pays bénéficiaires : une Direction du bambou au sein du Développement forestier éthiopien, une Unité du bambou à l'Institut kényan de recherche forestière, et une autre au sein du Bureau national des forêts d'Ouganda. Ces unités sont reliées aux coopératives et associations de bambou, diffusant les connaissances et favorisant le dialogue avec les services compétents. Ces unités officielles au sein des gouvernements, ainsi que les échanges d'expériences entre pays, ont permis d'intégrer le bambou dans les politiques publiques et de favoriser son inclusion plus large dans la planification environnementale et économique.

La deuxième phase du programme s'est achevée en juin 2024, marquant huit années de mise en œuvre au total. Les effets devraient être durables dans plusieurs domaines clés. Parmi les contributions majeures à l'ODD 15 figurent la création et le renforcement d'emplois verts et résilients dans le secteur forestier et ailleurs pour une utilisation et une gestion durables des écosystèmes, ainsi que la restauration de vastes zones surexploitées et dégradées. Par ailleurs, l'Éthiopie, le Kenya et l'Ouganda ont déjà commencé à intégrer le développement du secteur du bambou dans leurs politiques économiques, environnementales, climatiques et de développement, posant ainsi les bases d'un cadre politique favorable à la croissance globale du secteur.

Dans l'ensemble, ce projet innovant de coopération Sud-Sud et triangulaire a répondu à de multiples objectifs interconnectés, générant des bénéfices durables qui continueront à produire leurs effets bien après sa clôture. L'impact synergique de ces résultats aidera non seulement ces pays d'Afrique de l'Est à atteindre leurs objectifs nationaux, mais contribuera aussi de manière significative à plusieurs objectifs de l'Agenda 2030 des Nations unies pour le développement durable. Des réussites comme celles-ci sont essentielles pour montrer aux gouvernements le potentiel du bambou en tant qu'instrument polyvalent et efficace du développement durable – et de la protection de la vie sur Terre.

**Cette publication est une reprise d'un article publié sur la plateforme Galaxie Sud-Sud des Nations Unies. Le texte a été légèrement abrégé pour plus de concision.**

# BAMBOU, ROTIN ET BIODIVERSITÉ

***Le bambou et le rotin jouent un rôle essentiel dans la conservation de la biodiversité, la gestion des forêts et la restauration des terres. De fait, une incroyable diversité d'êtres vivants dépendent de ces plantes pour leur survie.***

Parmi les objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies, aucun n'est aussi explicitement centré sur la préservation de la biodiversité que l'ODD 15. Son objectif est de « protéger, restaurer et promouvoir l'utilisation durable des écosystèmes terrestres, gérer durablement les forêts, lutter contre la désertification, enrayer et inverser la dégradation des terres et mettre fin à la perte de biodiversité ». Cet objectif inclut des cibles précises liées à la biodiversité : la conservation et la restauration des écosystèmes, la réduction de la dégradation des habitats, la protection des espèces menacées, la lutte contre le braconnage et le trafic, la prévention des espèces envahissantes et l'intégration de la biodiversité dans la planification générale. À ce titre, le bambou et le rotin méritent pleinement d'être pris en compte dans les actions menées pour atteindre cet objectif.

### **Des source de nourriture**

Le bambou et le rotin constituent d'importantes sources de nourriture pour de nombreuses espèces menacées. Les pousses et les feuilles de bambou représentent plus de 99 % du régime alimentaire du panda géant, qui consomme entre 12 et 38 kg de bambou par jour. Les pandas roux, les gorilles des montagnes, certains singes, les éléphants d'Asie, les ours à lunettes d'Amérique du Sud, les lémuriers dorés du bambou et bien d'autres encore dépendent, eux aussi, du bambou comme source de nourriture. Le feuillage du bambou peut également servir de fourrage abordable et disponible toute l'année pour les animaux d'élevage, notamment les vaches, les chèvres, les poules et les poissons. Les fruits du rotin nourrissent plusieurs espèces d'oiseaux, de chauves-souris, de singes et l'ours malais. Cependant, la perte d'habitat et le braconnage menacent aujourd'hui la survie de ces animaux extraordinaires. Ainsi, préserver le bambou et le rotin revient aussi à protéger la faune qui en dépend.

### **Comme habitats**

Le bambou et le rotin offrent également un abri à de nombreuses espèces végétales, animales et fongiques. Ainsi, la tortue à soc de Madagascar, espèce menacée, et le rat de bambou d'Amérique du Sud vivent dans des fourrés de bambou. Certaines espèces d'oiseaux nichent exclusivement dans les bambouseraies ; selon certaines études, au moins 5 % des espèces d'oiseaux de la forêt amazonienne dépendent du bambou. Le bongo (antilope) des montagnes en Afrique se nourrit de bambou et s'en sert d'abri pendant la saison sèche. Certaines grenouilles venimeuses déposent leurs têtards à l'intérieur de sections de chaumes brisés. Plus étonnant encore, une relation mutualiste a récemment été découverte entre le bambou et des champignons bioluminescents, qui brillent dans l'obscurité.

Mais au-delà des organismes plus grands et plus visibles, les chaumes de bambou constituent également un habitat important pour les petits invertébrés. Les entre-nœuds remplis d'eau peuvent être percés par de gros insectes, créant ainsi un micro-habitat aquatique pour une faune spécialisée, protégée des prédateurs. En Thaïlande, une espèce de mygale a même été découverte vivant à l'intérieur des chaumes de bambou, où elle tisse un tube de soie qui lui permet de se déplacer plus facilement à l'intérieur de la tige. Certaines espèces de papillons utilisent le bambou comme plante hôte pour leurs chenilles. Plusieurs espèces de fourmis habitent les gaines épineuses à la base des tiges – appelées ocréas – et défendent activement la plante contre les herbivores. Ainsi, une multitude d'organismes ont développé des adaptations spécifiques pour faire du bambou et du rotin leur habitat privilégié.

### **Leurs services de régulation**

Le bambou joue un rôle essentiel dans la conservation des sols et la protection des bassins versants, car il peut pousser sur des pentes ou des sols dégradés. Il constitue donc un outil clé pour les politiques de développement durable à travers le monde. Son système de rhizomes retient efficacement les sols et régule le débit des cours d'eau, protégeant ainsi les bassins versants des catastrophes naturelles comme



*L'alimentation du panda est composée à 99 % de bambou, ce qui lie sa survie à celle de la forêt où il pousse. Crédit photo : Mark de Jong.*

les glissements de terrain. Plante renouvelable, le bambou n'a pas besoin d'être replanté après la récolte ; et si sa biomasse aérienne est endommagée par un incendie, une inondation ou une sécheresse, la plante est capable de se régénérer naturellement. Il s'agit donc d'un allié naturel dans la lutte contre la désertification. Pour toutes ces raisons, le bambou joue un rôle central dans la restauration des paysages, la réhabilitation des bassins versants et la lutte contre l'érosion des sols.

### Réduction de la pauvreté

Aujourd'hui, le bambou et le rotin comptent parmi les produits forestiers non ligneux les plus précieux au monde, pouvant être transformés en une grande variété de biens commercialisables. Contrairement à la plupart des plantations de monoculture, les forêts naturelles de bambou abritent des écosystèmes riches en biodiversité. Avec une formation adéquate et une sensibilisation accrue, les agriculteurs et les communautés rurales peuvent s'assurer des revenus durables tout en contribuant à la protection de la biodiversité. La cible 15.9 de l'ODD souligne la

nécessité « d'intégrer les valeurs des écosystèmes et de la biodiversité dans la planification nationale et locale, les mécanismes de développement, les stratégies de réduction de la pauvreté et la comptabilité ». Le bambou répond pleinement à cet objectif, car il permet de concilier réduction de la pauvreté et gestion écologique responsable par différents mécanismes.

Le bambou et le rotin sont donc des plantes idéales pour aligner les pratiques communautaires sur la conservation et la gestion de la biodiversité. Ils génèrent des emplois sur et hors des exploitations agricoles, et diversifient les sources de revenus. Les agriculteurs qui intègrent le bambou dans leurs systèmes agroforestiers bénéficient de nombreux avantages économiques et écologiques grâce à leurs usages multiples.

Les communautés rurales et forestières peuvent transformer le bambou en une gamme variée de produits commercialisables, augmentant ainsi leurs revenus. Dans de nombreux pays, la demande de produits à faible empreinte carbone et issus de filières



*Le singe doré dans son fragile écosystème de bambous. Crédit photo : Vadim Nefedov.*



Le fascinant *Roridomyces phyllostachydis* brillant dans la nuit, observé sur des tiges de bambou près d'un ruisseau à Meghalaya, dans le nord-est de l'Inde. Crédit photo : Stephen Axford.

responsables est en hausse. L'un des effets positifs de cette tendance est la réduction de la pression exercée sur les forêts moins renouvelables et leur exploitation non durable.

### Préserver le bambou et le rotin

Malheureusement, dans certaines régions, l'importance du bambou et du rotin dans les économies locales a entraîné une surexploitation et un déclin de leur approvisionnement. Principalement présents dans les forêts, ces végétaux sont très vulnérables à la déforestation due à l'expansion agricole et à l'urbanisation. C'est pourquoi la gestion durable des forêts de bambou est au cœur du travail de l'INBAR.

En tant qu'observateur à la Convention des Nations unies sur la diversité biologique, l'INBAR participe au Cadre mondial de la biodiversité de Kunming-Montréal. Ce cadre comprend notamment l'objectif « 30 x 30 », qui vise à protéger 30 % des terres et des mers de la planète d'ici 2030. Actuellement, le bambou couvre environ 50 millions d'hectares. Les États membres de l'INBAR se sont engagés à utiliser le bambou pour restaurer 5,7 millions d'hectares d'ici 2030, un effort considérable pour favoriser des paysages riches en biodiversité dans les régions tropicales et subtropicales.

### En pratique...

En Équateur, dans les zones côtières, plus de 90 % du couvert forestier a disparu depuis les années 1990 à cause de l'élevage intensif, de l'agriculture industrielle et de l'aquaculture. On estime qu'il ne reste qu'environ 1 % de l'habitat forestier d'origine pour la faune arboricole, notamment les primates. Le singe hurleur à manteau équatorien (*Alouatta palliata aequatorialis*) et le capucin à front blanc équatorien (*Cebus aequatorialis*), deux espèces menacées figurant sur la Liste rouge de l'UICN, dépendent des forêts de bambou denses pour se déplacer, communiquer et se nourrir. En Amérique latine comme ailleurs, l'INBAR œuvre à la protection stratégique des forêts et à l'utilisation du bambou et du rotin pour régénérer les écosystèmes dégradés.

**Cette publication est une reprise d'une fiche d'information de l'INBAR sur la contribution du bambou et du rotin à la biodiversité. Le texte a été légèrement abrégé pour plus de concision.**

### **Les dernières actualités et initiatives internationales autour du développement des secteurs du bambou et du rotin.**



*Une formation de perfectionnement sur le développement des ressources en bambou, l'agroforesterie et la création d'écoentreprises s'est tenue au Cameroun.*

#### **Le Japon finance un projet de raffinerie de biocarburant à base de bambou en Inde, d'un montant de 400 millions USD**

Le Japon s'est engagé à investir près de 408 millions USD pour financer une raffinerie de biocarburant à base de bambou dans l'État de l'Assam, en Inde. Il s'agit du plus important investissement du pays dans le domaine des énergies propres dans le nord-est de l'Inde. Le financement, dirigé par la Banque japonaise pour la coopération internationale (244 millions USD) et soutenu par des institutions financières privées telles que la société bancaire Sumitomo Mitsui Banking Corporation, sera canalisé via la Power Finance Corporation indienne vers la société Assam Bio Ethanol Private Limited (ABEPL).

Située dans le district de Golaghat, la raffinerie est presque achevée ; elle transformera le bambou cultivé localement en bioéthanol, acide acétique et furfural, tout en utilisant la biomasse résiduelle pour produire de l'électricité. Une fois opérationnelle, l'usine devrait produire 49 000 tonnes de bioéthanol par an, contribuant de manière significative aux efforts de l'Inde pour réduire ses importations de combustibles

fossiles et élargir sa base d'énergies renouvelables.

Le projet s'inscrit dans le programme indien de mélange E20, qui vise à incorporer 20 % d'éthanol dans l'essence afin de réduire les émissions et de renforcer la sécurité énergétique, avec un objectif de 27 % dans un avenir proche. En outre, la participation du Japon ne se limite pas au financement : il fournira également une expertise technique, notamment en matière de distillation et de fermentation avancées, déjà intégrées dans l'usine d'ABEPL. Cela illustre l'intérêt croissant pour l'utilisation de cadres internationaux multipartites afin de coordonner les investissements dans le secteur de l'énergie verte à partir du biocarburant de bambou.

En soutenant les industries fondées sur le bambou, cette initiative vise aussi à créer de nouvelles sources de revenus pour les agriculteurs de la région. L'annonce coïncide avec la visite du Premier ministre indien Narendra Modi au Japon, où d'autres engagements d'investissement d'un montant total de plus de 68 milliards USD sont attendus.

*Source : Business Standard, 29 août*

### Un atelier sur le bambou destiné aux personnes handicapées en Asie du Sud-Est

Longtemps considéré comme le « bois du pauvre », le bambou s'impose de plus en plus en Asie du Sud-Est comme un outil efficace de développement durable et d'inclusion sociale, notamment pour les personnes en situation de handicap.

L'architecte philippin Jed Michael de Guzman, promoteur de longue date de la construction en bambou, a participé à un récent programme de formation à Pékin consacré à la vannerie du bambou. Cette activité offre des débouchés accessibles aux personnes handicapées et aux petites entreprises. Organisé par l'Académie nationale d'administration des forêts et des prairies, et parrainé par le ministère chinois du Commerce, le programme de deux semaines a réuni 20 responsables et experts venus du Laos, du Népal, de Malaisie, de Thaïlande et des Philippines, afin d'explorer les multiples façons dont cet artisanat peut contribuer à la lutte contre la pauvreté, au développement local et à l'autonomisation sociale. Les participants ont assisté à des séminaires avec des spécialistes internationaux, puis se sont rendus dans le Sichuan pour apprendre les techniques traditionnelles de tressage auprès de maîtres artisans, dont certaines sont reconnues comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

L'atelier a mis en lumière le potentiel du tressage du bambou comme artisanat inclusif capable de transformer des ressources sous-utilisées en moyens de subsistance durables et résilients. Inspiré par le modèle chinois, De Guzman prévoit d'introduire le tressage du bambou dans sa communauté, dans le cadre de ses programmes éducatifs. Un autre participante, Sandra, membre de l'Association de développement des compétences Sarawak OKU en Malaisie, voit de son côté, un immense potentiel pour étendre ces initiatives dans sa région, riche en bambou. Les deux participants ont souligné que l'artisanat du bambou ne se limite pas à générer des revenus : il renforce aussi la confiance et l'autonomie des personnes handicapées, en leur assurant un revenu durable. Ils ont également souligné que le programme illustre la façon dont la Chine met à profit ses ressources en bambou pour promouvoir une croissance inclusive et veiller à ce qu'aucun groupe défavorisé ne soit laissé pour compte.

Source : *China Daily*, 5 septembre

### Une nouvelle fondation fait du bambou un outil de durabilité et de préservation du patrimoine

La Fondation du bambou du Vietnam a été officiellement lancée à Hô Chi Minh-Ville le 2 août, avec la présentation de son initiative phare *Luy Tre Làng* [le Village de bambou], destinée à promouvoir une filière du bambou durable tout en préservant l'identité culturelle et en luttant contre le changement climatique.

Créée par l'entreprise sociale Bamboo Foundation, l'organisation envisage le bambou à la fois comme un puissant symbole culturel et comme une solution concrète pour la durabilité, l'innovation et la résilience. Sa mission repose sur trois piliers : protéger les valeurs culturelles et écologiques en soutenant les villages d'artisans et les paysages ruraux ; sensibiliser aux bienfaits environnementaux du bambou ; et promouvoir la recherche et l'innovation pour développer ses usages dans des domaines tels que la construction, la mode, l'agriculture et le design. Le bambou répond idéalement à ces objectifs : il peut être utilisé pour une grande variété de produits, pousse rapidement, absorbe beaucoup de carbone et restaure les sols dégradés. Ces qualités en font une alternative écologique aux plastiques, à l'acier et au béton, dont l'empreinte carbone est bien plus élevée.

L'initiative *Luy Tre Làng* marque la première étape de cette fondation vers le changement : elle vise à créer des éco-villages et des pôles culturels du bambou en intégrant cette plante dans l'architecture, l'éducation, le tourisme et la vie quotidienne. En favorisant des moyens de subsistance durables par divers canaux, l'initiative cherche à réduire les émissions de carbone et à encourager une consommation responsable au sein des communautés. Le bambou n'est pas qu'un symbole : c'est aussi une réponse concrète et extensible aux enjeux du développement durable et de la résilience climatique. Ce lancement ouvre également la voie à une série d'événements préparatoires à la Journée mondiale du bambou, dont le Forum vietnamien du bambou, où les parties prenantes collaboreront à l'élaboration de stratégies intégrées pour le développement durable du secteur.

Source : *Viet Nam News*, 2 août

***L'INBAR commande des recherches, met en œuvre des projets et sensibilise le grand public au bambou et au rotin à travers ses 52 États membres.***



*Des ouvriers locaux ont été formés aux techniques de construction en bambou, participant à l'édification d'une fabrique de briquettes à Piura, au Pérou.*

### **Renforcer la résilience climatique grâce à l'agroforesterie et au développement d'écoentreprises**

Du 8 au 13 juin, l'INBAR, en partenariat avec le ministère camerounais des Forêts et de la Faune (MINFOF) et le projet ACREGIR, a organisé à Maroua une formation de perfectionnement axée sur le bambou. Le programme visait à renforcer la résilience des communautés face au changement climatique en dotant les participants de compétences pratiques dans la création de pépinières de bambou, les techniques d'agroforesterie, le développement d'écoentreprises et la restauration des terres à l'aide du bambou et d'autres produits forestiers non ligneux. Cette formation de six jours a réuni dix représentants communautaires, des conservateurs de parcs nationaux, des directeurs de centres de formation professionnelle, des représentants du monde universitaire et des responsables du MINFOF. Les participants ont pris part à des présentations, des discussions en groupe, des visites de terrain et des séances d'élaboration de plans d'affaires.

La formation a mis en avant le rôle du bambou en tant que ressource résiliente face au climat et

moteur d'entreprises vertes. Les experts ont souligné l'importance de la planification d'entreprise pour obtenir des financements et établir des partenariats, ainsi que le rôle essentiel des responsables communautaires, en particulier les femmes, pour assurer la pérennité des projets. Les participants ont été encouragés à partager leurs connaissances avec les communautés locales, afin de renforcer un réseau collaboratif d'entreprises durables fondées sur le bambou au Cameroun, respectueuses de l'environnement et résilientes face au changement climatique.

### **L'INBAR organise un dialogue national sur le développement du bambou et du rotin au Libéria**

Le 13 mai, l'INBAR et l'Autorité de développement forestier du Libéria (FDA) ont réuni à Monrovia les principales parties prenantes nationales lors d'un dialogue visant à soutenir le développement du secteur du bambou et du rotin dans le pays. La rencontre avait pour but de mobiliser les acteurs nationaux, les partenaires internationaux et les bailleurs potentiels afin de sensibiliser et de lever des fonds pour de futurs projets.

Les forêts du Libéria, riches en bambou et rotin naturels, offrent une abondance de matières premières pour les industries du meuble, de la construction et de l'artisanat, susceptibles de créer des emplois, de stimuler le PIB et de soutenir le développement durable. Malgré ces ressources, le secteur souffre encore d'un manque d'investissements, d'où l'organisation de ce premier dialogue du genre, auquel ont participé des représentants de la Banque mondiale, de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, de l'Union européenne, d'ambassades, de ministères et du secteur privé.

Les intervenants ont mis en évidence le potentiel du secteur pour créer des emplois, lutter contre le changement climatique et promouvoir une culture nationale de responsabilité environnementale. Rudolph Merab Sr., directeur général de l'Autorité de développement du Libéria, a souligné que ce dialogue constituait une étape clé vers la reconnaissance nationale du bambou et du rotin comme ressources capables de stimuler le développement économique et la protection de l'environnement. Les autres partenaires présents ont exprimé un fort intérêt à soutenir différents projets, notamment ceux axés sur la restauration des terres et la résilience climatique. Parallèlement, l'INBAR et la FDA se sont engagées à élaborer de nouvelles propositions à soumettre aux bailleurs de fonds. Ce dialogue a ainsi jeté des bases solides pour positionner le bambou et le rotin comme éléments centraux de la stratégie d'économie verte du Libéria, à la croisée de la collaboration et de l'investissement.

### Le Togo intègre une nouvelle stratégie bambou et rotin à ses programmes forestiers nationaux

Le 26 juin, le ministère togolais de l'Environnement et des Ressources forestières a confirmé son intention d'intégrer la nouvelle Stratégie nationale de développement du bambou et du rotin (2025-2029) dans le Plan national du secteur forestier. Cette initiative soutient l'objectif plus large du Togo d'augmenter le couvert forestier national à 25 % d'ici 2030, tout en favorisant la conservation de la biodiversité et l'amélioration des moyens de subsistance grâce à la gestion durable des forêts et au développement du secteur des produits forestiers non ligneux. La stratégie a été officiellement présentée au gouvernement togolais par Michael Kwaku, directeur par intérim du Bureau régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Ouest (WARO), lors d'une rencontre avec le ministre Katari Foli Bazi.

Les responsables gouvernementaux ont exprimé leur soutien à cette initiative, reconnaissant son rôle dans

la protection de l'environnement, la création d'emplois et l'atténuation du changement climatique. La Dre Lydia Atotonu, directrice des Ressources forestières du Togo, a indiqué que son département piloterait la mise en œuvre, en étroite collaboration avec le WARO de l'INBAR et en partenariat avec l'ensemble des parties prenantes et des partenaires internationaux, afin de développer des programmes et projets nationaux à financer. Cette stratégie s'inscrit dans un ensemble plus large d'évaluations soutenues par l'INBAR, dont une évaluation nationale des ressources en bambou et une analyse nationale de la chaîne de valeur du bambou, qui fournissent dans leur ensemble des données de référence essentielles pour orienter le développement du secteur du bambou et du rotin au Togo.

### Piura investit dans la formation technique à la construction en bambou

À Piura, au Pérou, vingt constructeurs et contremaîtres ont suivi une formation spécialisée sur les techniques de construction en bambou dans le cadre du projet Innovation productive et technologique avec le bambou dans le corridor économique frontalier du nord-est du Pérou. L'initiative a été mise en œuvre par l'INBAR en collaboration avec le Plan binational de développement de la frontière Pérou-Équateur et le Service national des forêts et de la faune sauvage, dans les régions de Piura, Cajamarca et Amazonas. Dans le cadre des activités du projet, un programme de formation spécialisée destiné aux constructeurs en bambou a été mis en place. Il comprenait 15 sessions totalisant 120 heures d'enseignement. Les cours combinaient apprentissage en ligne et pratique sur le terrain, et se sont conclus par la certification officielle de 15 participants.

La phase pratique du programme s'est terminée par la construction d'un centre de production de briquettes de charbon de bambou de 300 m<sup>2</sup> dans le village de Piscan du district de Yamango. Cette nouvelle installation bénéficiera à 60 membres de l'Association des petits producteurs de bambou, leur permettant de transformer les résidus de bambou en briquettes, une alternative durable au charbon d'*algarrobo* (caroubier), dominant sur le marché régional. Les briquettes à base de bambou, plus écologiques, contribuent à réduire la pression sur les forêts sèches. Le projet poursuit ainsi un objectif essentiel : promouvoir la construction durable, créer de nouvelles opportunités économiques pour la population locale et générer des revenus supplémentaires pour les producteurs grâce à la fabrique de briquettes.

# LE BAMBOU DANS LE MONDE

*Des villages de campagne aux villes effervescentes, le bambou et le rotin font partie intégrante du quotidien des êtres humains. Ils sont à la fois des outils de survie, des matériaux d'innovation et des alliés pour la protection de la planète.*

Ce parcours photographique raconte une histoire universelle : comment deux plantes soutiennent la biodiversité, les moyens de subsistance et la résilience des communautés.



Myanmar | Yoe Yar



Guatemala | Jan Balbaligo



Indonésie | Wahyu Budiyanto

📍 Mozambique | Francisco Pinho Tourigo



📍 Philippines | Michelle Marie Ajoc





## LE PAVILLON DE L'INBAR OCCUPE LE DEVANT DE LA SCÈNE AU CIFTIS 2025

*L'exposition de l'INBAR a attiré de nombreux visiteurs curieux de découvrir le potentiel du bambou dans la lutte contre la pollution plastique et le changement climatique.*

Le 10 septembre 2025, la Foire internationale du commerce des services de Chine (CIFTIS) a ouvert ses portes à Pékin. Le pavillon d'exposition de l'INBAR, situé au premier étage du hall 1 du Centre international de conférences et d'expositions de Shougang, y a fait une entrée remarquée. Il s'agissait de la cinquième participation de l'INBAR à ce grand rendez-vous international.

Cette année, l'exposition de l'INBAR se tenait sous le thème : « BASP : rendre le monde plus vert et plus propre pour les générations futures ». Les nombreux produits en bambou innovants présentés ont suscité un vif intérêt parmi les visiteurs.

## ÉVÉNEMENTS

17 mars – 15 octobre

**Concours international de photographie du bambou et du rotin de l'INBAR 2025**

Mondial

9 août

**Journée internationale des peuples autochtones**

20 août

**Webinaire – L'habitat du futur : construction durable, confort et résilience climatique en Amérique latine**

En ligne, Équateur

10 - 14 septembre

**Foire internationale du commerce des services de Chine (CIFTIS) 2025**

Pékin, Chine

9 - 23 septembre 2025

**80<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale des Nations unies**

New York, États-Unis

12 septembre

**Journée internationale de la coopération Sud-Sud**

18 septembre

**Journée mondiale du bambou**

Participez dès maintenant !

**Concours international de photographie de l'INBAR 2025**

[www.inbar.int/event/photocompetition2025](http://www.inbar.int/event/photocompetition2025)





*Un agriculteur grimpe à une échelle en bambou pour récolter du sucre de palme. Crédit photo : Aqil Fadhlullah.*



ORGANISATION INTERNATIONALE  
POUR LE BAMBOU ET LE ROTIN

CHINE | CAMEROUN | EQUATEUR | ETHIOPIE | GHANA | INDE  
[www.inbar.int](http://www.inbar.int) | [@INBAROfficial](https://www.instagram.com/INBAROfficial)